

Formation duale: Genève n'opte pas assez pour le bon modèle

Plus de 3200 certificats de formation professionnelle (CFC et AFP) ont été récemment, délivrés à l'Arena. Record battu. Sauf que Genève reste très en dessous des moyennes nationales et même de Bâle-Ville.

Au bout du lac, 35% des élèves du secondaire II suivent une formation professionnelle, contre 65% dans toute la Suisse et 59% à Bâle-Ville. Une très grande majorité des élèves genevois (56%) est donc en formation générale (gymnasiale ou culture générale), tandis que c'est précisément l'inverse en Suisse et à Bâle-Ville (27% et 26% respectivement) indique StatistiqueSuisse (OFS, élèves et étudiants selon le type de formations, secondaire II sans les formations transitoires, 2016-2017).

Très influencé par la France, Genève a pendant longtemps pris pour sien le slogan «un bac pour tous». L'orientation vers la maturité gymnasiale est privilégiée et l'école de culture générale est surnommée «l'école de la seconde chance». C'est tout dire! En bref, à Genève, l'apprentissage est bien trop souvent un choix par défaut ou, au mieux, une très bonne option pour la fille ou le fils du voisin! Lorsque l'apprentissage est choisi, il est réalisé à l'école par près d'un élève sur deux. Alors que dans le reste de la Suisse, et à Bâle-Ville en particulier, c'est à peine un apprenti sur dix qui le fait ainsi, les neuf autres plébiscitant la voie duale (principalement en entreprise) 1. Une «genevoiserie» de plus, sans lien avec le caractère urbain du canton.

Or, ce système axé sur la formation générale et sur l'apprentissage à l'école est inefficace. Avant tout parce que la formation professionnelle duale se révèle être un bien meilleur remède pour réduire le taux de chômage des jeunes. Elle diminue aussi le nombre de ceux et celles qui ne sont ni actifs ni en formation. Elle permet enfin aux entreprises d'obtenir les compétences dont elles ont besoin aujourd'hui et demain (CSRE, L'éducation en Suisse, 2018.).

C'est un modèle qui génère également de l'échec, faisant de Genève la lanterne rouge du classement des cantons selon le taux des jeunes adultes ayant achevé une formation au secondaire II. Échec dans les collèges, où un tiers des élèves y échouent. Échec aussi dans la formation professionnelle initiale, où les apprentis de 16 ans se trouvent en concurrence avec ceux, forcément plus âgés, issus d'un parcours au collège et à l'ECG. Il est enfin coûteux pour les contribuables. Tout simplement parce qu'une formation professionnelle en voie duale est principalement supportée par l'employeur et que son coût pour la collectivité est inférieur à celui d'un apprentissage à l'école ou d'une formation générale. Dès lors, si Genève ressemblait au reste de la Suisse, ses finances publiques économiseraient au moins 70 millions par année, auxquels il faudrait ajouter les économies dues à la réduction des taux d'échec et à la baisse subséquente de la durée des études.

Depuis quelques années, le Conseil d'État a pris conscience du problème et a mis en place une politique visant à encourager l'apprentissage. Parmi ces mesures, il y a le prolongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans qui vise à lutter contre le décrochage scolaire. Cette récente réforme ne doit pas être un emplâtre sur une jambe de bois. C'est une réelle opportunité pour repenser en profondeur notre système éducatif, afin qu'il ressemble à celui du reste de la Suisse et que le monde entier envie. Citation Signature gras, signature normal (TDG)

François Abbé-Decarroux directeur général HES-SO Genève 15.10.2018

Image

Retrouvez ici tous les invités de la Tribune de Genève La rubrique L'invité(e) est une tribune libre (3000 signes, espaces compris) sélectionnée par la rédaction. Avant d'envoyer votre contribution, prenez contact assez tôt à courrier@tdg.ch, afin de planifier au mieux son éventuelle publication.
